

SUR QUELQUES ESPÈCES FRANÇAISES  
DU GENRE *PSALLUS* FIEB.  
(HÉM. HÉT. MIRIDAE)

par Eduard WAGNER, HAMBURG

1. *Psallus mollis* Mulsant 1852 et *cruentatus* Mulsant 1852

Ces deux espèces ont été confondues très souvent. Dans les collections françaises on les trouve en général sous le nom de *P. mollis* Mls., tandis qu'il n'y a aucune citation de *P. cruentatus* Mls., ni dans la littérature, ni dans les collections. Malheureusement il nous fut impossible de trouver les types de MULSANT. Dans la seule collection de Cl. REY, qui se trouve au Museum des Sciences Naturelles à Lyon les deux espèces sont séparées de façon très exacte. C'est probablement MULSANT lui-même, qui a collaboré avec REY, qui a fait ces déterminations et nous pouvons supposer que c'est l'opinion de MULSANT qui s'affirme dans cette collection.

En effet, ces deux espèces sont très proches l'une de l'autre et une séparation exacte n'est possible que par examen de la forme des ongles ou de la construction des genitalia du mâle. Mais sans aucun doute elles sont deux espèces bien distinctes. Les caractères qui facilitent leur séparation sont donnés ci-dessous :

*La forme* est plus courte et plus large chez *P. cruentatus* (fig. 2), le ♂ étant 2,94 fois la ♀ 2,86 fois plus long que la largeur du pronotum tandis que *P. mollis* (fig. 1) est un peu plus allongé, le ♂ 3,15 fois la ♀ 3,1 fois plus long que la largeur du pronotum.

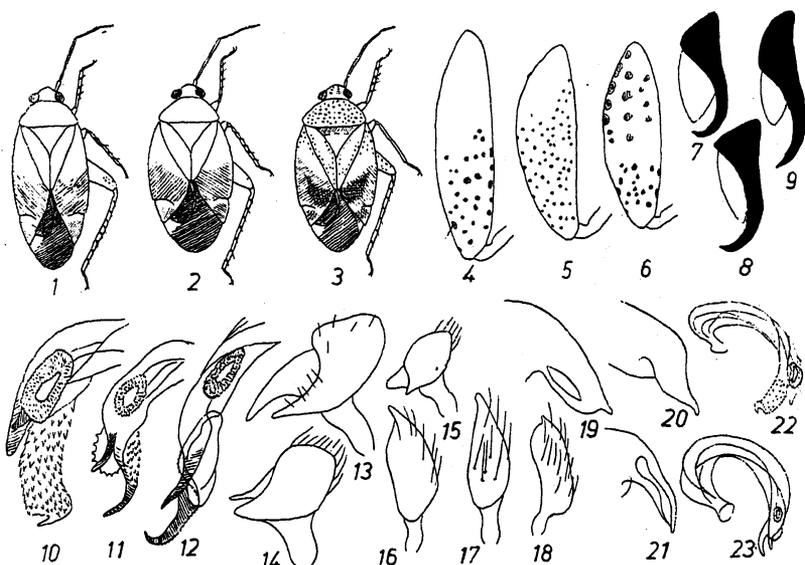
*Les fémurs postérieurs* sont allongés chez *P. mollis* (fig. 4) et 3,7-3,9 fois plus longs qu'épais. La partie apicale de la face ventrale des fémurs est assez densément couverte de petites taches obs-

cures. Chez *P. cruentatus* (fig. 5) les fémurs sont plus courts et plus épais, environ 3 fois plus longs qu'épais; les petites taches de la face ventrale sont plus petites, plus nombreuses et plus répandues.

Les ongles sont assez grêles chez *P. mollis* (fig. 7), fortement courbés dans leur région apicale, les pseudarolia sont assez longs, larges et atteignent presque l'apex de l'ongle. Chez *P. cruentatus* (fig. 8) les ongles sont à peine plus robustes, mais les pseudarolia sont nettement plus étroits et plus courts.

La coloration est très semblable chez les deux espèces et ne montre pas de différences suffisantes pour la séparation.

Le pénis du ♂ (fig. 22 et 23) est court, robuste et fortement courbé. Sa partie apicale est élargie chez *P. mollis* (fig. 10) et munie d'un lobe membraneux densément couvert de petites dents et portant une petite pointe chitineuse à son apex; à côté de ce lobe se trouvent deux courtes pointes chitineuses, qui sont robustes. Chez *P. cruentatus* (fig. 11) la partie apicale de l'ampoule est plus étroite et munie de 2 pointes chitineuses qui sont longues et courbées, tandis que le lobe membraneux est très petit.



1, 4, 7, 10, 13, 16, 19, 22, *P. mollis* Mls. 2, 5, 8, 11, 14, 17, 20, 23, *P. cruentatus* Mls. 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, *P. aurora* Mls. — 1-3, ♀ (9 ×). — 4-6, face ventrale du fémur postérieur (25 ×). — 7-9, ongle, face externe (135 ×). — 10-12, partie apicale de la thèque (67 ×). — 13-15, style gauche, vue dorsale (67 ×). — 16-18, style droit, vue dorsale (67 ×). — 19-21, partie apicale de la thèque, vue latérale gauche (67 ×). — 22+23, pénis, vue latérale droite (67 ×).

Le style gauche est très grand et robuste chez *P. mollis* (fig. 13), sa région apicale est fortement épaissie, le lobe sensoriel pointu et l'apophyse longue et courbée vers le bas. Chez *P. cruentatus* (fig. 14) le style est plus petit, le lobe sensoriel court et épais, l'apophyse grêle et droite. Le style droit (fig. 16 + 17) est très semblable chez les deux espèces.

La partie apicale de la thèque est robuste chez *P. mollis* (fig. 19) et munie d'une petite pointe. Elle est plus petite chez *P. cruentatus* (fig. 20), épaissie à la base et acuminée vers l'apex.

Le vertex de *P. mollis* est 1,5-1,6 fois chez le ♂, 1,9-1,95 fois chez la ♀ plus large que l'œil, tandis que celui de *P. cruentatus* est 1,4 fois chez le ♂, 1,6 fois chez la ♀ plus large que l'œil.

Nous avons trouvé le *P. mollis* dans les Hautes-Alpes (Gap) sur *Quercus robur* L. et le *P. cruentatus* Mls. dans les Pyrénées-Orientales (Le Perthus) sur *Quercus pubescens* Willd.

## 2. *Psallus aurora* Mulsant 1852

La séparation de *P. aurora* des deux espèces précédentes est plus facile et se fait en général déjà en observant la coloration. Chez cette espèce la face dorsale montre sur le pronotum, sur le clavus et sur la partie basale de la corie des petits points bruns ou d'un brun rougeâtre (fig. 3), la partie apicale de la corie et le cuneus sont très souvent, en plus de la coloration rougeâtre, tachés d'un brun obscur.

La taille et la forme (fig. 3) sont très semblables à celles de *P. cruentatus* de même que la forme des fémurs. Les taches des fémurs, par ailleurs sont assez grandes et très nettes (fig. 6). Les ongles (fig. 9) sont plus longs et plus grêles, mais moins fortement courbes. Les pseudarolia sont courts et larges et s'étendent jusqu'au milieu de l'ongle. Le pénis est plus long et plus svelte, sa partie apicale (fig. 12) est munie de 2 pointes chitineuses longues et courbées, le lobe membraneux est étroit et ses dents sont assez petites. Le style gauche (fig. 15) est beaucoup plus petit, ses pointes sont courtes et obtuses. Le style droit (fig. 18) est plus large et son apophyse très petite. La partie apicale de la thèque (fig. 21) est longue et grêle.

Cette espèce se trouve aussi sur les chênes dans la région méditerranéenne.

## 3. *Psallus pallidus* Reuter 1880

Cette espèce a été décrite par REUTER d'après quelques femelles, trouvées par M. PANDELLÉ dans les Pyrénées. Comme c'était LETHIERRY qui avait communiqué ces spécimens à REUTER, nous avons cherchés le matériel typique dans la collection de LETHIERRY qui se trouve dans le Museum National d'Histoire Naturelle à Paris. Là nous avons trouvé

2 ♀♀ qui portent l'indication « H. Pyren. », cependant qu'une autre ♀ avec la même indication se trouvait dans la collection de PUTON. Sans doute ces 3 ♀♀ sont le matériel typique de *Psallus pallidus* Reut. L'examen de ces types donna comme résultat qu'il s'agit en ce cas de ♀♀ de *Psallus (Plagiognathus) alpinus* Reut. 1875. Elles ne se distinguent de cette espèce que par la membrane unicolore. Mais chez le *P. alpinus* il y a aussi une forme à membrane unicolore qui a été décrite par STICHEL sous le nom *f. simplex*.

Probablement l'indication « H. Pyren. » veut dire Hautes-Pyrénées. L'année précédente M. le professeur H. RIBAUT, M.-H. WEBER et moi-même avons trouvés dans les environs de Luchon (Haute-Garonne) sur les menthes des lieux humides dans les vallées des Pyrénées un grand nombre d'exemplaires d'une espèce de *Psallus*. Cette espèce est identique avec les ♀♀ de la Collection de LETHIERRY (types de *P. pallidus*). Mais dans nos captures nous avons trouvés des ♂♂ aussi. Ces mâles montraient la même construction des genitalia que ceux de *P. alpinus* Reut. Ce fait aussi prouve que ces deux espèces sont identiques. La coloration de la membrane était unicolore grisâtre chez la plupart des spécimens, tandis qu'il y avait aussi des exemplaires montrant les mêmes dessins obscurs comme sur le type de *P. alpinus*.

La plante-hôte de *Psallus alpinus* est *Mentha aquatica* L. Les exemplaires provenant des Pyrénées ont été trouvés sur une menthe également.

Dans mon travail de 1956 sur le genre *Plagiognathus* Fieb. j'ai constaté que *P. alpinus* Reut. n'appartient pas au genre *Plagiognathus*, mais, par sa pubescence double, par la construction des genitalia du ♂ et par la forme des ongles est un véritable *Psallus*. Le fait que REUTER a décrit la même espèce une fois comme faisant partie du genre *Psallus*, l'autre fois en la mettant dans le genre *Plagiognathus*, confirme cette incertitude.

L'espèce doit être nommée *Psallus alpinus* Reuter 1875. Le nom de *P. pallidus* Reuter 1880 peut être employé pour la variété à membrane unicolore = *var. pallidus* Reuter 1880 (= *simplex* Stichel 1956).

Je remercie mes amis qui m'ont aidés dans ce travail : le prof. H. RIBAUT de Toulouse, le prof. E. SEGUY de Paris et le Dr. M.-H. WEBER de Nortorf.

#### LITTÉRATURE

- (1) MULSANT, 1852. — Opusc. Ent. I. 131-141.
- (2) REUTER (O.-M.) 1875. — *Hem. Gymn. Eur.*, III, 462.
- (3) REUTER (O.-M.) 1880. — *Verh. Zool. Bot. Ges.*, Wien, p. 88.
- (4) STICHEL, (W.), 1956. — *III Best. Tab. Wanz.*, Europa, 322.
- (5) WAGNER (E.), 1956. — *Act. Ent. Mus. Nat. Prag.*, XXX, 291.